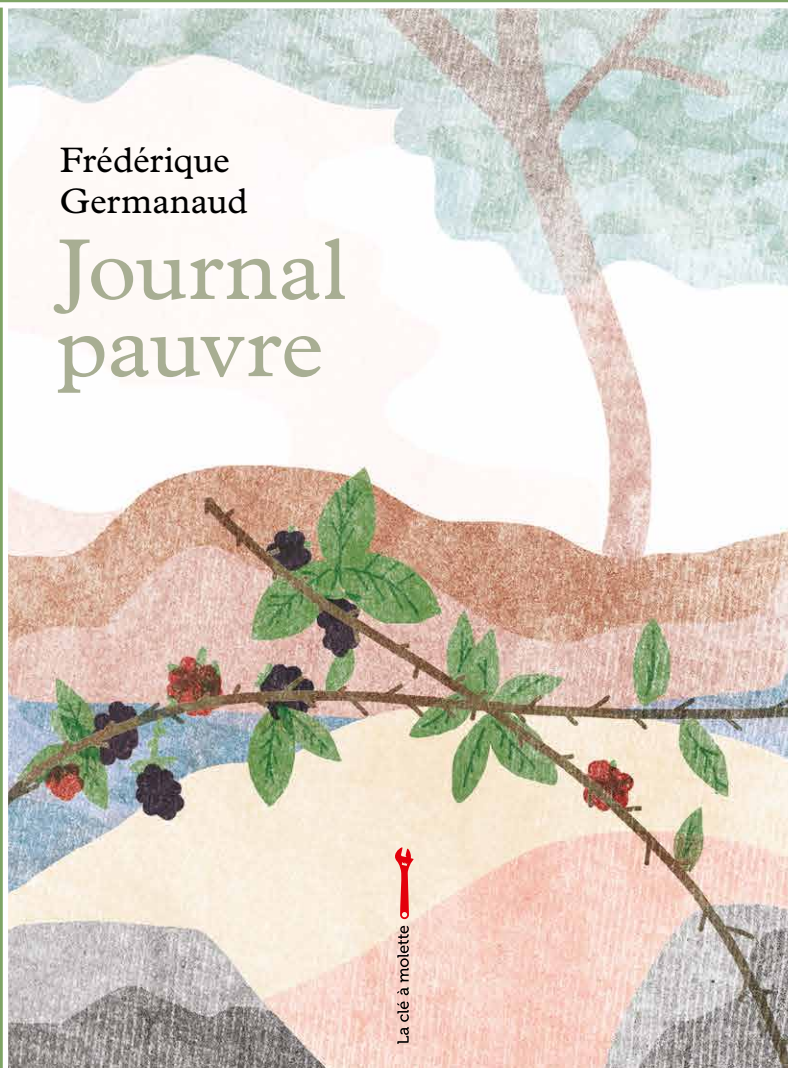


*Apéritif littéraire avec  
Frédérique Germanaud*

Invitation

Frédérique  
Germanaud

Journal  
pauvre



La clé à molette

## **Journal pauvre / Frédérique Germanaud (La clé à molette, 2018)**

### **L'auteur :**

Frédérique Germanaud vit et travaille à Angers. Marcheuse, cinéphile et lectrice invétérée, elle écrit à l'étage de sa maison, face à une fenêtre qui ouvre sur un petit jardin en désordre et clos de murs d'ardoise.

Après *Vianet. La lettre* et *90 Motifs* en 2014, puis *Courir à l'aube* en 2016, *Journal pauvre* est son 4<sup>ème</sup> livre édité par La clé à molette.

### **Le livre :**

Tenu pendant une année sabbatique, *Journal pauvre* interroge ce qu'est subsister sans salaire et se consacrer à l'écriture.

Cueillette, glanage, troc, affût des bonnes occasions : une économie de la main s'organise, pour que vivre ne soit pas seulement survivre et que cette expérience de pauvreté soit libre et sereine.

Ce journal à durée limitée s'achève sur la décision de quitter définitivement le monde du travail salarié et un modèle économique imposé, ouvrant ainsi sur la possibilité de renouveler ce qui fut au départ une tentative d'habiter autrement le monde.

### **Extraits :**

*[...] Tu me poses la question de ce que j'écris dans ce journal pauvre, un autre cahier encore, à côté de celui du journal secret, de notre journal à deux, des notes de lectures. Tu es dubitatif et je n'ai rien à répondre. Ni du contenu, ni de l'utilité de ces notes je ne saurais justifier. Je réfléchis. Expérimenter le dénuement, être attentive à ceux qui vivent de très maigres subsides, à ceux qui ont choisi de ne donner qu'un minimum de leur temps contre salaire, ou une occupation peu rémunératrice. Elle est jardinière, elle est danseuse contemporaine, elle organise des sorties botaniques, elle anime des ateliers d'écriture. Oui, ce sont surtout des femmes qui ont fait ces choix, et pas des femmes ayant mari à revenu. Elles vivent plutôt seules, parfois à la campagne, conduisent de très vieilles voitures qui n'ont ni radio, ni verrouillage centralisé des portes. Malgré le manque d'argent, ces femmes vivent « large » : amicales, généreuses, créatives, lectrices. Cultivées. Elles se sont volontairement retirées de ce carcan qu'on tente de nous imposer. Je les admire. J'admire leur courage et leur joie de vivre, la qualité de leurs choix. Elle est écrivain. Elle cultive des plantes médicinales. Il serait facile de tourner ces exemples en dérision, et je préfère donc n'en pas parler. Trouver des ressources, en soi et au dehors. Troquer, le livre que j'ai écrit contre le disque que vient de réaliser cet ami musicien. Une gravure contre un joli sac coloré. Je ne veux pas d'une pauvreté qui démolit, qui fait suffoquer. D'une pauvreté du manque, de la résignation et de l'ennui. La pauvreté peut se brandir, et fièrement.*